

Cirque grotesque *Histoires minimales*

Élizabeth Plourde

Number 98 (1), 2001

Portraits d'auteurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26067ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plourde, É. (2001). Cirque grotesque : *Histoires minimales*. *Jeu*, (98), 97–99.

Cirque grotesque

Histoires minimales

TEXTE DE JAVIER TOMEO, TRADUCTION DE DENISE LAROUTIS.
 MISE EN SCÈNE : MARIE DUMAIS ; DÉCOR ET COSTUMES :
 CAROLE BAILLARGEON ; ÉCLAIRAGES : CHRISTIAN FONTAINE ;
 MARIONNETTES ET ACCESSOIRES : PIERRE ROBITAILLE ;
 CONCEPTION MUSICALE : GAËTAN VERRET ; CHORÉGRAPHIE
 DES CHEVAUX ET RECHERCHE PHYSIQUE DES PERSONNAGES :
 CHRISTIANE BÉLANGER ; CHORÉGRAPHIE DES CIGOGNES ET
 DES ASTICOTS : GAËTAN VERRET ; MAQUILLAGES ET
 COIFFURES : NATHALIE SIMARD. AVEC CATHERINE ALLARD,
 ANDRÉE DESJARDINS, MARIE DUMAIS, MYRIAM LEBLANC,
 VÉRONIKA MAKDISSI-WARREN, PIERRE ROBITAILLE ET RÉJEAN
 VALLÉE. PRODUCTION DE MARIE DUMAIS, PRÉSENTÉE AU
 THÉÂTRE PÉRISCOPE DU 24 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 2000.

Comme c'est curieux, comme c'est étrange... Quelques vingt minutes avant que ne sonnent huit heures, les portes du PÉRISCOPE se sont ouvertes, invitant les spectateurs à investir la salle et à se frayer un chemin jusqu'à un siège jugé confortable, tandis qu'un bruit sourd, très profond, gronde en fond sonore. La pénombre nous empêche de voir à plus de quelques mètres devant nous, mais déjà on peut distinguer une activité sur scène ou, devrions-nous dire, sur piste, puisque l'aire de jeu évoque une sorte de chapiteau en ruines. L'espace est habité par des créatures pour le moins stupéfiantes qui paraded ; elles sont bossues, bancales, monstrueuses, couvertes de boue et semblent prêtes à s'effondrer de fatigue sous nos yeux. Attention, mesdames et messieurs,

Histoires minimales, de Javier Toméo, mises en scène par Marie Dumais au PÉRISCOPE à l'automne 2000. Photo : Patrice Babeux/Perspective Photo.



dans un instant, ça va commencer !
Bienvenue dans l'univers de Javier Tomeo !
Bienvenue dans l'univers étrange des
Histoires minimales !

En prenant appui sur vingt-quatre courts récits de Tomeo, allant de quelques lignes à quelques pages, Marie Dumais a mis sa troupe de saltimbanques grotesques sur la route, les propulsant dans un désert de montagnes rocheuses, de cratères et de volcans cracheurs de vide. Les personnages, seuls survivants d'un monde dévasté, déambulent de ville en village, hissant péniblement la grande tente en vue d'une prochaine représentation, bâtissant les tréteaux d'un spectacle auquel aucun public n'assistera, condamnés, comme Atlas, à soutenir sur leurs frêles épauls la voûte du chapiteau. Chaque numéro de cirque, chaque récit, chaque histoire est en soi une petite parcelle de vie, une rencontre surréaliste à la fois surprenante et toute simple dans sa naïveté, mais misérable dans son isolement.



D'entrée de jeu, une relation scène-salle hors du commun s'établit : certains spectateurs sont « tatoués », à la manière des personnages du récit, par un étrange individu qui circule dans les gradins, se voyant ainsi propulsés dans la fiction. Tout au long du spectacle, le public est interpellé, regardé, scruté, observé par les personnages qui semblent lui dire : « Voyez comment nous sommes, difformes, croulants et malades. Vous pensez n'avoir rien en commun avec nous, peut-être ? » Et même si aucune identification physique n'est possible entre eux et nous, il faut nous rendre à l'évidence, leur malheur est sensiblement identique au nôtre. Ces tarés nous ressemblent dangereusement !

Grande orchestratrice de ce cauchemar baroque, Dumais a créé un univers des temps primitifs à la Tim Burton, absurde et inquiétant, comique et pathétique. Elle nous donne à voir de superbes images qui, tout au long du spectacle, se transforment au gré des histoires : un arbre décharné, qui n'est pas sans rappeler l'arbre de Beckett dans *En attendant Godot*, devient mât de chapiteau, support de corde à linge, paysage mouvant, etc. L'environnement est en constante construction et déconstruction, et ce devant le public qui voit les artistes du cirque déformer les toiles, ajuster les cordages, manipuler des marionnettes, modifier à l'envi l'aire de jeu. Dumais travaille l'espace sans relâche, entraînant avec elle les comédiens qui, faisant feu de tout bois, se plient à une gymnastique ludique impressionnante.



Histoires minimales, de
Javier Tomeo, mises en
scène par Marie Dumais
au Périscope à l'automne
2000. Photo : Patrice
Babeux/Perspective Photo.

Il faut souligner que le texte original de Tomeo, même s'il n'a pas été spécifiquement écrit pour la scène, n'a subi aucune adaptation : on a fait le choix de jouer le texte dans sa forme initiale et on a ajouté un personnage, la narratrice-maître de piste, dont la fonction principale se résume à assurer la transition entre les numéros de cirque en énonçant les didascalies. Or, ces indications scéniques étant particulièrement poétiques – on le comprend assez tôt lorsque la narratrice clôt un numéro en annonçant que le clown doit ici se mettre à danser le charleston, ce qui ne doit pas empêcher le public de chialer à chaudes larmes jusqu'à en noyer la fosse d'orchestre ainsi que le pauvre pianiste asthmatique, qui n'avait pourtant rien à y voir... –, la totalité du texte contribue à alimenter l'élaboration de cet univers particulièrement surréaliste. Très librement, Dumais a transposé dans l'univers du cirque chacune des petites histoires qui, à l'origine, ont lieu dans un train, au centre d'un village, aux abords d'un cimetière, ou encore en pleine mer.

Clowns, acrobates et dompteurs s'activent sur un mode ralenti ; l'état d'épuisement généralisé qui les caractérise est symptomatique d'une débilité profonde. Ils montent et démontent les décors, rangent le matériel, transforment la piste en traînant de peine et de misère leur lamentable carcasse, mais se doivent d'être frais et dispos pour leur entrée en scène, à la manière des comédiens qui savent qu'aucune doublure ne peut les remplacer et que le rideau doit se lever coûte que coûte. *The show must go on*. Ceux qui sont arrivés au bout de leur route sont laissés derrière, abandonnés dans la mort, mais n'arrêtent pas la course des éternels nomades. Ces personnages jouent leur vie, que savent-ils faire d'autre ?

Il est difficile de ne pas être touché par les efforts herculéens que déploient ces personnages pour nous divertir. Leur épuisement se transforme graduellement en une immense torpeur qui a tôt fait de gagner le public, quoique celui-ci demeure aux aguets, prêt à recevoir d'autres histoires minimales. Comment rester insensible à l'attendrissant clown, admirablement campé par Véronika Makdissi-Warren, malheureux parce que bien incapable de se suicider ? Comment ne pas esquisser un rictus face à un double meurtre perpétré à cause d'un désaccord vestimentaire ? La rencontre des textes d'*Histoires minimales* avec la thématique du cirque est heureuse, elle étonne. Les histoires de Tomeo font sourire, la mise en scène de Dumais surprend. Cependant, et malgré une grande ingéniosité dans sa façon de faire, celle-ci n'arrive pas à porter le texte avec autant de légèreté qu'on le souhaiterait, du moins pas jusqu'à la fin : les derniers « numéros » acrobatiques adoptent une tangente abstruse, ils perdent le côté « bestial » qui prédominait auparavant pour se teinter d'une réflexion existentialiste nettement moins attrayante, et c'est dommage.

Marie Dumais a fait, avec *Histoires minimales*, un travail de transposition qui ne manque pas d'intérêt. Elle s'est appliquée à créer un cirque grotesque, une comédie humaine absurde parsemée d'images percutantes qu'elle voulait, à l'exemple de l'écriture de Javier Tomeo, grinçantes, incisives, mais aussi ludiques et émouvantes. **J**